

## Première partie

1. Expliquer en quoi consiste le plan Marshall. L'Allemagne en bénéficie-t-elle ? (Doc 1 et 3)  
Truman propose une aide financière à tous les pays qui le souhaitent, aussi bien pour se reconstruire, que pour lutter contre l'expansion communiste : c'est le plan Marshall (Doc 1) de 12 milliards de dollars, mis en place à partir de juin 1947. 16 pays d'Europe de l'Ouest dont la RFA (Doc 2) acceptent. [Cette aide n'est pas distribuée directement à chacun des pays, mais un nouvel organisme l'OECE, l'Organisation Européenne de Coopération Économique se charge de redistribuer l'aide.]

2. Quels sont les éléments qui permettent de considérer que le blocus de Berlin est le commencement de la guerre froide ? (Doc 2.)

Les Soviétiques décident de fermer les liaisons terrestres entre Berlin et l'Allemagne occidentale, qui n'avaient pas fait l'objet d'accords entre les quatre puissances occupantes, contrairement aux accès aériens. La réaction américaine au blocus est immédiate et consiste en un pont aérien pour ravitailler Berlin-Ouest.

Une épreuve de force s'engage, qui préfigure le véritable début de la guerre froide, car les armées des deux blocs y sont face à face. La réaction américaine au blocus est immédiate et consiste en un pont aérien de C-54 pour ravitailler Berlin-Ouest. Après 11 mois, en mai 1949, Staline doit renoncer au blocus. Cette première crise de Berlin est révélatrice, car elle officialise concrètement la dislocation de la Grande Alliance et révèle les règles implicites de la guerre froide : les Occidentaux n'ont pas cherché à forcer le blocus terrestre et les Soviétiques n'ont pas entravé le pont aérien, cette maîtrise réciproque évitant la guerre.

3. Expliquer la situation territoriale de Berlin. (Doc 2, 3 et 5)

En 1945, Berlin a été découpé en quatre zones d'occupation placées sous l'autorité des puissances victorieuses du conflit, qui n'ont pas signé la paix avec l'Allemagne : États-Unis, Royaume-Uni, URSS, France. Berlin-Ouest, zone d'occupation des forces occidentales américaines, britanniques et françaises – définie à Yalta et Potsdam en 1945 – est une enclave au cœur de la zone d'occupation soviétique.

Khrouchchev doit mettre un terme à l'hémorragie de population qui quitte la RDA pour la RFA en passant par Berlin-Ouest (déjà 1,6 million de personnes, soit l'équivalent de la population de Berlin-Est) – ce qui constitue un désaveu du régime communiste. Un mur de 46 km de long est construit à Berlin dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Franchir le Mur constitue un crime et une trahison. Même si la propagande est-allemande vante la construction du Mur comme « protection antifasciste » pour éviter une agression venue de l'Ouest, celui-ci est entièrement orienté vers l'intérieur et ne vise pas à empêcher les entrées mais à interdire les sorties.

4. En quoi les revendications des ouvriers allemands peuvent-elles inquiéter le pouvoir soviétique ? (Doc. 4)

Berlin-Est se veut un modèle de socialisme architectural, un foyer révolutionnaire. Mais la disparition de Staline en mars 1953 et le relèvement de 10 % des normes de production en RDA (ce qui équivaut à une augmentation du temps de travail sans augmentation de salaire) provoque le soulèvement des ouvriers dans la plupart des villes du pays. Le 17 juin 1953, aux cris de « Nous ne sommes pas des esclaves ! », « Élections libres », « Grève générale », des dizaines de milliers de manifestants se heurtent à la police de Berlin-Est renforcée par les chars soviétiques, à l'appel du stalinien Walter Ulbricht. On estime le nombre des victimes, pour l'ensemble de la RDA, à 500 morts.

5. Comment la RDA justifie-t-elle la construction du mur de Berlin ? (Doc 4 et 5)

La propagande est-allemande vante la construction du Mur comme « protection antifasciste » pour éviter une agression venue de l'Ouest.

## Deuxième partie

Rédiger une réponse organisée à la question posée par le sujet en vous appuyant sur les réponses aux questions de la première partie et sur vos connaissances personnelles.

### Introduction

En 1945, l'Allemagne et Berlin ont été découpés en quatre zones d'occupation placées sous l'autorité des puissances victorieuses du conflit, qui n'ont pas signé la paix avec l'Allemagne : États-Unis, Royaume-Uni, URSS, France. Dans ce contexte, quels sont les enjeux de la question allemande pendant la guerre froide de 1946 à 1962 ? Nous verrons d'abord que l'Allemagne est le théâtre de la première crise entre les deux Grands. Puis nous montrerons que les deux Allemagne sont les vitrines des deux modèles concurrents. Et enfin nous analyserons la deuxième crise de Berlin qui aboutit à la construction du mur.

Les États-Unis, le Royaume-Uni et la France décident d'accélérer dans leur zone la reconstitution d'un État allemand économiquement et politiquement fort, capable de faire barrage au communisme. Cette « trizone » est pour Staline une violation des traités ; il décide d'en faire autant en fermant les liaisons terrestres entre Berlin et l'Allemagne occidentale. Une épreuve de force s'engage, qui préfigure le véritable début de la guerre froide, car les armées des deux blocs y sont face à face. La réaction américaine au blocus est immédiate et consiste en un pont aérien de C-54 pour ravitailler Berlin-Ouest. Après 11 mois, en mai 1949, Staline doit renoncer au blocus. Cette première crise de Berlin révèle les règles implicites de la guerre froide : les Occidentaux n'ont pas cherché à forcer le blocus terrestre et les Soviétiques n'ont pas entravé le pont aérien, cette maîtrise réciproque évitant la guerre.

La crise de Berlin transforme donc la ville en un symbole de résistance à l'expansion du communisme. Berlin-Ouest est pour les Américains une position géopolitique exceptionnelle et peut donc devenir pour les Occidentaux une « ville du front » de la guerre froide, un avant-poste de l'Occident, une vitrine scintillante du capitalisme au cœur d'un monde socialiste démuné. Mais la disparition de Staline en mars 1953 et le relèvement de 10 % des normes de production en RDA (ce qui équivaut à une augmentation du temps de travail sans augmentation de salaire) provoque le soulèvement des ouvriers dans la plupart des villes du pays. Le 17 juin 1953, aux cris de « Nous ne sommes pas des esclaves ! », « Élections libres », « Grève générale », des dizaines de milliers de manifestants se heurtent à la police de Berlin-Est renforcée par les chars soviétiques.

Toutefois, Khrouchtchev, qui a remplacé Staline, hésite à pousser la coexistence pacifique qu'il a proposée aux Américains. Il doit pourtant mettre un terme à l'hémorragie de population qui quitte la RDA pour la RFA en passant par Berlin-Ouest (déjà 1,6 million de personnes, soit l'équivalent de la population de Berlin-Est) – ce qui constitue un désaveu du régime communiste. Un mur de 46 km de long est construit à Berlin dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Franchir le Mur constitue un crime et une trahison. Même si la propagande est-allemande vante la construction du Mur comme « protection antifasciste » pour éviter une agression venue de l'Ouest, celui-ci est entièrement orienté vers l'intérieur et ne vise pas à empêcher les entrées mais à interdire les sorties.

## Conclusion

Dès 1947, il apparaît clairement que l'Allemagne et Berlin représentent des enjeux cruciaux dans le conflit qui oppose les deux Grands, chacun étant persuadé des volontés impérialistes et expansionnistes du camp adverse. La gestion du blocus par l'URSS et les États-Unis révèle que si la paix est impossible, la guerre est improbable – ce qui constitue une dimension fondamentale de la guerre froide.